

Les expressions météorologiques en français et en hongrois – quelques aspects de l'analyse contrastive

L'analyse contrastive appliquée à la syntaxe française et hongroise permet de révéler des particularités propres aux deux langues, mais aussi de reconnaître certains éléments communs. C'est le cas des verbes dits météorologiques.

Les expressions françaises décrivant les phénomènes météorologiques appartiennent à la catégorie grammaticale de la phrase impersonnelle.

Avant de commencer l'analyse contrastive des verbes météorologiques dans le français et dans le hongrois, il convient de faire un petit détour pour voir ce que c'est que la phrase impersonnelle dans les deux langues.

- (1) Un train arrive toutes les heures à la gare de Lausanne.
- (2) Il arrive un train toutes les heures à la gare de Lausanne.
- (3) Par des journées pluvieuses des accidents arrivent souvent.
- (4) Il arrive souvent des accidents par des journées pluvieuses.

Les phrases (1) et (3) proposent une construction « conventionnelle » : SN + SV. Le problème syntaxique que ces deux phrases soulèvent est posé par le déterminant indéfini du SN sujet en tête de phrase. Bien que cette possibilité de construire la phrase ne se qualifie pas comme agrammaticale, la langue évite de poser un SN indéfini en position sujet. L'explication de ce phénomène est fournie, entre autres, par la théorie de thème/rhème de l'analyse sémantique.

Chaque énonciation se compose de deux éléments :

le thème : élément en tête de la phrase, il se rattache d'une certaine manière à un ou plusieurs éléments précédents du contexte, il est le support de l'énonciation ;

le rhème : information nouvelle se rapportant au thème de l'énonciation, il est l'apport de l'énonciation.

C'est donc le thème qui rattache la phrase donnée au contexte précédant, et c'est le rhème qui apporte une nouveauté dans le discours. Aux termes de cette définition le thème de la phrase ne doit pas comporter un élément indéfini, puisque c'est cet élément-ci qui constitue le rapport entre ce qui a déjà été dit, et le rhème.

Le point suivant à examiner est le déterminant indéfini. Une des fonctions de cet élément est d'introduire dans le discours une information nouvelle dont rien n'a encore été dit auparavant par le contexte. Le SN indéfini sujet joue donc ce rôle.

L'équilibre des informations nouvelles et connues est bouleversé si le thème de la phrase est indéfini : à toutes les deux positions de la phrase se trouvent un élément nouveau.

La phrase impersonnelle apporte une solution à ce bouleversement : le SN indéfini se trouve, grâce à la transformation impersonnelle, à droite du verbe, dans la position du rhème qui est celle des informations nouvelles. La place du thème, libérée par la transformation, sera remplie par un élément vide : *il*, sujet grammatical. Le SN indéfini se retrouve à la position postverbale de la phrase impersonnelle.

La transformation impersonnelle est un phénomène particulier de la langue française, qui n'a pas de correspondant dans le hongrois. Cette langue-ci n'exige pas un ordre de mots fixe dans la phrase, ainsi il ne faut pas parler de transformation. Le hongrois a la possibilité de jouer avec l'accent de la phrase, et d'éviter de cette manière le bouleversement de l'équilibre du thème et du rhème.

L'analyse des expressions décrivant les phénomènes météorologiques, la définition du rôle du pronom *il* sont des sujets fréquents des analystes. Ruwet (1990), par exemple, trouve que l'élément introducteur *il* peut avoir une valeur référentielle : « Dans certaines conditions le sujet impersonnel des verbes météorologiques peut prendre une sorte de valeur référentielle, une espèce de personnification, peut-être de la cause de la pluie » (89).

Les exemples à l'appui de sa constatation :

(5) On dirait qu'il va pleuvoir.

(6) Regarde-moi ça ! Il essaie de pleuvoir.

Il est clair que *il* dans (5) et (6) a plus de valeur de référence que dans (2) ou (4), il est à noter cependant qu'il est difficile de mesurer la quantité de cette valeur, ainsi la définition exacte du rôle de *il* ne serait pas facile à établir à partir de cette approche-ci.

Le rapport entre le sujet et le prédicat dans la phrase hongroise est différent à celui de la phrase française. Puisque la conjugaison du verbe – le hongrois étant une langue agglutinante – exprime la personne et le nombre du sujet, il est rare que le sujet explicite figure dans la phrase. Ce fait peut être une des raisons pour laquelle le hongrois n'a pas de phrase impersonnelle.

Les expressions décrivant les précipitations et les phénomènes météorologiques se construisent en français par des phrases impersonnelles, et en hongrois par des phrases qui n'ont pas, ou qui ont rarement un sujet explicite.

(7) Il pleut.

(8) « *Esik.* »

(9) Il neige.

(10) « *Havazik.* »

(7) et (9) constituent des phrases françaises impersonnelles par excellence, (8) et (10) des phrases hongroises sans sujet explicite, tout le contenu sémantique étant exprimé par le verbe.

Toutes les deux langues offrent la possibilité d'exprimer explicitement le sujet du phénomène météorologique :

(11) Il tombe de la pluie.

(12) « *Esik / zuhog / szakad az eső.* »

(13) Il tombe de la neige.

(14) « *Esik / hull a hó.* »

Il est à noter cependant que le SN ne peut figurer dans la position postverbale de la phrase française qu'après « neutralisation » sémantique du verbe.

(11a) *Il pleut de la pluie.

(13a) *Il neige de la neige.

La neutralisation consiste en la réduction du contenu sémantique du verbe de type *pleuvoir* pour maintenir l'équilibre d'information de la phrase. La phrase hongroise n'exige pas de

changement sémantique du verbe « *esik* », ce verbe étant sémantiquement assez neutre pour pouvoir prendre un SN en position postverbale :

(15) « *Esik. – Esik az eső. – Esik a hó.* »

(15a) « *Havazik. – Villámlik. – Mennydörög.* »

Il est à noter qu'il y a des verbes météorologiques aussi dans le hongrois qui exigent la réduction sémantique :

(16) « **Havazik a hó.* »

(17) « **Jégesőzik a jégeső.* »

(16a) « *Esik / hull a hó.* »

(17b) « *Esik a jégeső. – Jégeső esik.* »

Deux groupes de verbes météorologiques se distinguent ainsi dans les deux langues :

– dans le français :

les verbes de type *tomber* à contenu sémantique réduit qui prennent un SN pour construire une phrase impersonnelle météorologique : (11) ;

les verbes à contenu sémantique plein qui ne prennent pas de SN en position postverbale : (7) ;

– dans le hongrois :

les verbes de type « *esik* » à contenu sémantique réduit qui prennent un argument pour construire une phrase impersonnelle météorologique : (15) ;

les verbes à contenu sémantique plein qui ne prennent pas de SN en séquence : (15a).

Toutes les deux langues offrent la possibilité de construire des phrases de type météorologique avec des métaphores.

(18) Il pleut des hallebardes.

(19) Il pleut des coups.

(20) Il neige des pétales roses.

(21) « *Záporoznak a kérdések.* »

(22) « *Zuhogtak a pofonok.* »

(23) « *– Meddig tűrünk még ? mennydörgött a kérdés.* »

Il est intéressant de voir que la construction d'une phrase métaphorique n'est possible qu'avec les verbes du type b) dans le hongrois, le français accepte les verbes de tous les deux groupes.

(21a) « **Esnek / hullanak a kérdések.* »

(22a) « **Esnek / hullanak a pofonok.* »

(23a) « **Meddig tűrünk még ? Esett / hullott a kérdés.* »

La construction parallèle dans les deux langues – à savoir la possibilité d'insérer dans la phrase le nom du phénomène météorologique concerné, ou bien une métaphore – pose une question syntaxique, celle du SN en position postverbale : s'agit-il là d'un argument du verbe météorologique, ou non.

La réponse est relativement simple pour le hongrois. Nous avons déjà vu plus haut que les verbes du groupe b) acceptent des SN métaphoriques en position postverbale.

(24) « *A kérdések, amelyek a fejére záporoztak, egyre nehezebbek lettek.* »

(25) « *Hallhattuk a szomszéd szobából a csattanós pofonokat, melyek a fogolyra zuhogtak.* »

(26) « *A sokaság ezt mennydörögte : "Barabbást !"* »

(26a) « *"Barabbást !" – mennydörögte a sokaság. – A kiáltás, melyet a sokaság mennydörögött, mindenfelé visszhangzott.* »

Les tests – la relativisation, la modification de l'ordre des mots – prouvent que dans le hongrois le SN en position postverbale des phrases météorologiques, et leurs variantes métaphoriques pour les verbes du groupe b) jouent le rôle d'un argument : sujet, complément d'objet direct.

L'analyse des verbes français s'avère plus complexe.

Il faut d'abord voir mieux le comportement des verbes dans les phrases météorologiques et métaphoriques. Les verbes du type a) ne montrent aucune restriction de sélection quant au contenu sémantique de leur SN.

(27) Il tombe des pierres du toit du bâtiment.

(28) Il est tombé beaucoup de soldats dans la guerre.

(19) La nuit tombe.

(30) Les bras m'en tombent.

Il est à remarquer cependant que la construction de l'argument décide de la grammaticalité de la phrase.

(27a) Des pierres tombent du toit. – SN indéfini en position sujet

(29a) *Il tombe la nuit. – SN défini en position postverbale

(30a) * Il m'en tombe les bras. – SN défini en position postverbale

Pour voir si le SN des verbes type a) est un argument ou non, il convient d'examiner les phrases suivantes.

(31) Il tombe de la pluie fine.

(32) Il tombe de gros flocons.

(33) Il fait un vent fort.

(34) Il fait du brouillard épais.

(31a) *De la pluie fine qui tombe... – sujet introduit par l'article partitif

(32a) *De gros flocons qui tombent... – sujet introduit par l'article partitif

(33a) *Un vent fort qu'il fait... – sujet introduit par l'article indéfini

(34a) *Du brouillard épais qu'il fait... – sujet introduit par l'article partitif

La relativisation n'est pas possible avec le SN des verbes du type a), comme le prouve les phrases de la série (31a) – (34a). La série (31b) – (34b) cependant atteste la qualité argument du SN postverbal des verbes du type a).

(31b) Il en tombe de la pluie fine.

(32b) Il en tombe de gros flocons.

(33b) Il en fait un vent fort.

(34b) Il en fait du brouillard épais.

Le caractère argument du SN postverbal n'est donc pas évident à prouver dans le cas des verbes type a).

Les verbes du type b) ne prennent pas de SN postverbal, ils se construisent donc sans argument.

(35) Il neige.

(36) Il pleut.

(37) Il grêle.

(38) Il gèle.

(35a) *Il neige de la neige.

(37a) *Il grêle de la grêle.

(38a) *Il gèle de la glace.

Il est cependant important à remarquer que dans certains cas les verbes du type b) aussi prennent un SN météorologique ou métaphorique.

(39) Il neige de gros flocons.

(40) Il avait bruiné une poussière d'eau.

(41) Il pleut des hallebardes.

(42) Il neige des feuilles.

(43) Il grêle des œufs de pigeon.

(39a) *De gros flocons qui neigent...

(40a) *Une poussière d'eau qui avait bruiné...

(41a) *Des hallebardes qui pleuvent...

(42a) *Des feuilles qui neigent...

(43a) *Des œufs de pigeon qui grêlent...

(39b) *Il en neige de gros flocons.

(40b) *Il en avait bruiné une poussière d'eau.

(41b) *Il en pleut des hallebardes.

(42b) *Il en neige des feuilles.

(43b) *Il en grêle des œufs de pigeon.

Les séries (39a) – (43a), (39b) – (43b) prouvent que le SN en position postverbale des phrases métaphoriques ne peut pas être traité comme un argument, puisqu'il n'admet ni la relativisation, ni la pronominalisation. Il s'en déduit qu'en français le SN postverbal des verbes météorologiques et métaphoriques du type b) n'est pas un argument.

Quelle catégorisation de ces syntagmes est-elle donc possible ?

Selon Ruwet (1987) il convient d'y voir un complément de type adverbial, puisqu'en français un syntagme nominal sans préposition peut fonctionner de manière adverbiale :

(44) Ce livre m'a coûté cher / une fortune.

Cette analyse est très intéressante, et elle peut être généralisée aussi aux phrases impersonnelles non-météorologiques :

(45) Il arrive *un train* toutes les heures.

L'inconvénient de cette interprétation cependant est qu'elle ne rend pas compte de l'origine transformationnelle du SN postverbal des phrases impersonnelles non-météorologiques. Je trouve que l'approche de Brunot (1965) est plus appropriée, puisqu'elle traite le SN postverbal de la phrase impersonnelle comme un phénomène à part en lui attribuant le nom de *séquence*. Grâce à cette distinction du syntagme postverbal, et de la séquence, la différence entre la phrase

pluripersonnelle et impersonnelle – y compris les phrases météorologiques – devient beaucoup plus pertinente.

Il reste encore des questions auxquelles il serait intéressant de trouver une réponse, voyons-en une : pourquoi les phrases exprimant des phénomènes météorologiques sont-elles impersonnelles dans plusieurs langues ?

(46) « *Es regnet.* » (allemand)

(47) « *It's raining.* » (anglais)

(48) « *Piove.* » (italien)

(49) « *Llueve.* » (espagnol)

(50) « *Chove.* » (portugais)

Ruwet (1990) propose une réponse à cette question. « Il s'agit de situations sensibles à notre perception, très importantes en tant que telles, pour la vie humaine, échappant à notre contrôle, et dont, hormis ce que nous apprend la science de la physique, les causes nous sont cachées » (59). « Quelque chose comme *il a sablé* serait convenable dans un pays où les tempêtes de sable sont fréquentes » (73). La régularité des événements perçus et leur causes inconnues expliquent l'impersonnalité rencontrée dans certaines langues. Si un phénomène naturel ne se produit pas à une région géographique, aucun reflet linguistique n'en sera produit.

KATALIN SZILÁGYI
Budapest

Bibliographie

Brunot, F., *La pensée et la langue*, Paris, Masson, 1965.

É. Kiss, K., Kiefer, F., Siptár, L., *Új magyar nyelvtan*, Budapest, Osiris, 1998.

Kelemen, J., « Essai de la classification des déterminants du nom en français selon des critères syntaxiques et contextologiques », *Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis de Rolando Eötvös, Nominata Separatum Sectio Linguistica*, t. XI, Budapest, 1980, pp. 127-136.

De la langue au style, Nyíregyháza, Bessenyei György Könyvkiadó, 1999².

Naumenko, Papp, Á., « A magyar szórend fő rendező elveiről », *A Magyar Nyelvőr*, n° 111, Budapest, 1987.

Renault, R., « Les verbes météorologiques de précipitations en finnois et en français », *Actes du 3^e Colloque franco-finlandais de linguistique contrastive*, Université de Helsinki, 1987.

Ruwet, N., *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Seuil, 1972.

Grammaire des insultes et autres études, Paris, Seuil, 1982.

« Note sur les verbes météorologiques », *Revue Québécoise de Linguistique*, numéro à la mémoire de J. McAnulty, 1985.

On weather verbs, Chicago Linguistic Society, part 1, 1986.

« Des expressions météorologiques », *Le français moderne*, n° 1-2, 1990.

Tompá, J. (éd.), *A mai magyar nyelv rendszere*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1974.

Välikangas, O., *Éléments de syntaxe contrastive du verbe. Constructions impersonnelles*, Helsinki, 1987.

Välikangas, O., « Les constructions impersonnelles en français et en finnois », *Actes du 3^e Colloque franco-finlandais de linguistique contrastive*, Helsinki, 1987.